




portfolio

BEAUTÉS  
FATALES

Alors que la COP 22 vient de s'achever au Maroc, les sublimes photos d'Edward Burtynsky révèlent à quel point l'activité humaine martyrise la planète.

PAR JULIEN BORDIER

PHOTOS : EDWARD BURTYNSKY

Depuis plus de trente ans, le photographe canadien Edward Burtynsky prend de la hauteur. Il a suivi le chemin du pétrole, du pipeline jusqu'aux tentaculaires échangeurs de Los Angeles, a survolé des mines australiennes démesurées, remonté des rivières de déchets, mis en lumière les ravages de l'industrie en Chine ou le démantèlement des tankers au Bangladesh... Ses images en grand format, riches en détails, à la fois esthétiques et dérangeantes, sont le témoignage implacable de la dette que nos modes de vie contractent envers la nature. Ces paysages altérés sont l'empreinte indélébile que l'homme laisse sur la planète. Alors que la COP 22 vient de se conclure à Marrakech, Edward Burtynsky, défenseur du développement durable, se demande si le changement climatique pourra être inversé à temps. « Les pays basculent dans le populisme et se réfugient dans une pensée à court terme. Pour Donald Trump, le réchauffement est un complot orchestré par la Chine. C'est aux populations et aux entreprises de redoubler d'efforts. Mais, pour agir, les gens doivent d'abord comprendre ce qui se joue. Cela passe notamment par la photo. » Edward Burtynsky envisage donc son travail, publié cet automne dans un bel ouvrage rétrospectif, comme un moyen de porter à la connaissance du plus grand nombre notre entrée dans ce que certains scientifiques appellent l'Anthropocène, cette nouvelle époque géologique marquée par la transformation de la Terre par la plus grande force de la nature : l'homme. 

ÉLÉMENTS ESSENTIELS, par Edward Burtynsky.  
Ed. Xavier Barral, 202 p., 55 €.

Silver Lake  
Operations #1

Australie (2007)

« Au premier regard, cette image est abstraite. Puis, en l'explorant, on découvre des engins, des camions... Il s'agit d'une mine, en Australie, au bord du lac Lefroy. Dans mon livre, *Éléments essentiels*, cette photo figure à côté d'une vue de la Skyline de Houston, au Texas. C'est une manière de dire qu'aux gratte-ciel doivent correspondre des trous massifs dans le sol quelque part ailleurs à la surface de la terre. Avant la révolution industrielle et la machine à vapeur, les villes étaient bâties avec des éléments disponibles localement. Aujourd'hui, nous ne connaissons plus l'origine des matériaux qui composent notre environnement. Nous sommes déconnectés des lieux sur lesquels s'appuie notre quotidien. Si 7,5 milliards d'êtres humains veulent changer chaque année de smartphone ou conduire de gros 4x4, va-t-on devoir creuser des trous de plus en plus grands? »







**Owens Lake #5**  
Etats-Unis (2009)

« L'assèchement de ce lac, en Californie, date des années 1920. Il résulte du détournement de la rivière Owens et de la construction d'un aqueduc pour approvisionner Los Angeles, alors en pleine expansion. Ce projet a entraîné une guerre de l'eau qui a inspiré le film Chinatown. Un système d'irrigation, financé pour 1 milliard de dollars par

la ville, permet d'humidifier le sol afin d'y fixer les particules toxiques et d'atténuer les brouillards de poussière. Composés, entre autres, d'arsenic, ils menacent la santé des habitants. Ce dispositif récent tente de remédier à un problème dont l'origine remonte à près d'un siècle. Un bon exemple de notre réflexion à court terme. »



**Highway #2**  
Etats-Unis (2003)

« L'une de mes premières photos réalisées depuis un hélicoptère. Je devais prendre de la hauteur pour rendre compte de cet immense échangeur entre les autoroutes 105 et 110, à Los Angeles, qui comporte cinq niveaux. Je photographie des paysages façonnés par l'homme. Mon but est d'alerter les esprits sur

notre impact collectif sur la planète. En regard de cette image, je juxtapose celle d'une raffinerie de pétrole. Un lieu inaccessible au public. Créer des liens à grande échelle entre des lieux permet de révéler une facette invisible de la terre, mais cependant nécessaire au maintien de notre mode de vie occidental. »





**Dam #6**  
Chine (2005)

« Ce cliché montre seulement une petite section du barrage des Trois-Gorges, sur le fleuve Yangzi Jiang, qui compte 32 turbines. L'homme a besoin d'énergie, qu'elle soit d'origine hydroélectrique, fossile ou

autre. Et il n'y a pas de solution parfaite. Le remplissage du réservoir, d'une longueur de plus de 600 kilomètres, a causé d'importants glissements de terrain et le déplacement de milliers de personnes. »